

Seul le prononcé fait foi
100 ème anniversaire de la fin de la première guerre mondiale à Bombon en Seine et Marne

Dimanche 11 novembre 2018

Monsieur le Député,

Monsieur le président du conseil départemental,

Monsieur le maire,

Mesdames et Messieurs les adjoints au maire et conseillers municipaux,

Mon général,

Mesdames et Messieurs les représentants des autorités militaires et civiles,

Mesdames et Messieurs les représentants des associations patriotiques,

Mesdames, Messieurs,

C'est un honneur que de me tenir parmi vous aujourd'hui pour témoigner toute l'estime et la considération de la Nation à un homme exceptionnel de l'histoire de France, le Maréchal Foch.

Je tiens tout d'abord à vous remercier M. le maire ainsi que toutes les bonnes volontés que vous avez su fédérer, pour cette journée exceptionnelle. Permettez-moi aussi d'associer à ce salut tous ceux que je croise si souvent aux cérémonies patriotiques et en premier lieu nos porte-drapeaux, ces vigies fidèles de la mémoire qui ne comptent ni leur temps, ni leur peine pour honorer les camarades disparus pour que nous vivions libres. Permettez-moi enfin de remercier les familles, ici rassemblées, de porter et de faire vivre le souvenir de la première guerre mondiale, cet effort collectif immense de la Nation pour libérer le sol de la Patrie.

Je suis donc heureuse et fière de retrouver, en votre compagnie, une commune, Bombon, où se joua, lors du dénouement dramatique de cette tragédie que fut la guerre de 1914-1918, n'ayons pas peur des mots, le destin de la France et celui du monde. Je suis tout aussi heureux et fier d'y saluer la mémoire du maréchal Foch, cet acteur clé de la victoire de 1918, cet acte III de la longue tragédie de l'affrontement franco-allemand, commencée avec l'anéantissement de la Prusse à la bataille d'Iéna en 1806, poursuivie avec la guerre de 1870, prolongée par le déclenchement de la guerre en 1914. Cette tragédie franco-allemande engendrera finalement deux guerres mondiales, ces deux guerres mondiales que le général de Gaulle appellera la guerre de 30 ans.

Mais quel est donc cet acte III ? Quelle est la situation en cette année 1918 ? Les français, épuisés par les ravages de 4 ans de guerre sur leur propre sol, souffrants de voir les réfugiés des territoires occupés pleurer leur terre natale, anéantis affectivement par le sacrifice sans cesse renouvelé de leur jeunesse, les français tendent à leur limite ultime les ressorts de leur résistance. Et ils s'angoissent de sentir cette limite proche. 1918 n'annonce pas, en effet, la fin probable de l'agression allemande contre le sol de la patrie, 1918 annonce sa probable réussite. Profitant de l'effondrement de l'empire des Tsars et de la paix nouée avec les bolcheviks à Brest-Litovsk en mars 1918, l'empire allemand fait converger vers le seul front français le gros de ses troupes. Il veut et peut, pour la première fois depuis 1914, rompre ce front et imaginer anéantir les armées françaises et alliés avant l'arrivée massive des Américains.

Le Grand Quartier Général (GQG) n'est donc pas en 1918 un grand quartier général préparant déjà la paix à venir, il est d'abord un GQG de résistance, celle qui sauvera la France et ses alliés du péril mortel des grandes offensives allemandes de 1918. Et dans ces circonstances terribles, son chef, le maréchal Foch, unique maréchal en activité pendant la grande guerre, donnera sa pleine mesure.

Cet homme que l'on a parfois caricaturé comme le parangon de l'offensive à tout crin : « mon centre cède, ma droite recule. Situation excellente, j'attaque », cet homme a déjà joué un rôle éminent dans des batailles décisives pour l'avenir du pays tant celle de la Marne en 1914 que celle des marais de Saint Gond avant d'arriver à la tête du GQG à Bombon.

Au-delà de l'énergie, du calme et de la hauteur de vue dont il a toujours su faire montre dans les moments d'extrême tension, il y a gagné l'estime profonde de nos alliés, estime qui lui a valu, en 1918, d'être accepté par tous en tant que généralissime des forces alliées. Mais avant de les amener à la victoire, cet homme a donc d'abord su défendre.

Il lui a, en effet, fallu résister aux grandes offensives allemandes du début de l'année 18 avant que de concevoir cette contre attaque alliée du 18 juillet qui s'achevant le 11 novembre ne laissera plus aucun répit à l'armée allemande, la contraignant au retrait puis à l'armistice. Et c'est cette capacité, d'abord à résister puis à prendre l'initiative qui lui vaudra ce bâton de maréchal qui lui fut ici remis.

Aujourd'hui d'aucuns, s'interrogeant sur l'ampleur des sacrifices consentis, portent des jugements sur cette génération ou ses chefs. Mais comment juger à un siècle de distance une génération qui sacrifia tout au succès des armes de la France.

Une génération élevée dans le culte de l'autorité et bercée du souvenir glorieux de l'Empire, une génération oublieuse de l'humiliation prussienne de 1806 et de ses funestes conséquences mais qui vécut dans sa chair l'invasion de 1870 et la perte de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine, une génération vouée à l'effacement de cette honte de la défaite et ardemment désireuse de reconquérir les territoires arrachés à la Nation, une génération enfin qui, dans l'âge mur des grandes responsabilités, sacrifiera ce qu'elle a de plus cher, ses enfants, pour que vive une France libre de tout asservissement.

Cette France de 1918, ne l'oublions jamais, c'est la République. C'est l'amour du sol de ce peuple de paysans que sont les français et l'amour de cette citoyenneté, avec les devoirs qu'elle implique, qui ont fondé l'acceptation du sacrifice de ceux qui ont si bravement combattu. Et c'est notre histoire, ce si long continuum de tant de hauts faits et de si grands principes, qui nous permet aujourd'hui plus que jamais de témoigner avec force de notre amour de la Patrie et du respect des sacrifices que chaque génération a pu ou pourra lui consentir.

Car l'histoire n'est pas morte, ni en 1918, ni en 1945, ni aujourd'hui. Elle chemine et nos soldats revenus d'Afghanistan, ceux actuellement présents au Mali ou dans les théâtres d'opérations extérieures la façonnent encore au prix de leur sang face à un ennemi résolu à nous imposer sa loi.

Il nous appartient, il vous appartient, et cette journée ici à Bombon en est une illustration parfaite, de toujours célébrer les événements historiques qui ont construit notre Nation, en veillant à donner à nos célébrations locales ce supplément d'âme fondé sur l'amour de la France, notre foi indestructible dans le succès de nos armes, le triomphe de nos valeurs et la force de la République.